

En ce dimanche, nous fêtons notre saint patron paroissial, Don Bosco.
Eclairé par son exemple, nous voulons, comme lui, vivre l'Évangile de façon à répondre aux attentes de notre temps.

L'Évangile de ce dimanche nous envoie sur la route.

L'Évangile de Luc nous fait découvrir ici le commencement de la prédication de Jésus, dans sa vie publique, et bien à Nazareth, dans sa ville.

C'est une chose incroyable qu'il proclame : aujourd'hui se réalise l'Écriture, la prophétie d'Isaïe : l'Esprit du Seigneur, c'est sur lui-même qu'il repose, et de cette façon c'est ici et maintenant que se réalise le Règne de Dieu que tous attendent. (Nous l'avions entendu dimanche dernier).

Est-ce trop difficile à accueillir ? Tous *reconnaissent les paroles de grâce de sa bouche* dit le texte, mais aucun ne peut voir en lui un autre que le fils de Joseph.

En fait, cette difficulté à l'accueil de la parole de Dieu est une chose fréquente dans la Bible.

Elie et Elisée, eux-mêmes figures du Christ qui les évoque, n'ont pas été reçus par le peuple de Dieu : ce sont la veuve de Sarepta et Naaman le Syrien, des étrangers, qui ont eu assez de foi pour recevoir le don de Dieu.

Nul n'est prophète dans son pays. Voilà la conclusion du Christ devant le refus de ses compatriotes à l'accueillir. Il faudrait faire mentir cette parole du Christ : *viens parmi nous Seigneur, nous sommes prêts à recevoir ta parole.*

Ou plutôt, pour ne pas faire mentir Jésus, mais bien comprendre où nous en sommes, disons-lui :

Rappelle nous Seigneur, que nous-mêmes, nous sommes étrangers sur cette terre, toujours en chemin, comme Abraham, et rends-nous disposés à recevoir le don de ton Évangile.

C'est donc un message de rupture que Jésus propose : si son Peuple ne l'accueille pas, c'est vers l'étranger qu'il ira. Paul, au long des Actes, dans toute sa vie, explique ce mystère : le refus de ses compatriotes a rendu le salut universel ! D'un mal surgit un bien, ou la plénitude du message : le salut que Jésus donne, l'Évangile, est pour tous.

Nous-mêmes, sommes-nous prophètes dans notre pays ?

Nous nous lamentons de ne pas trouver ce que nous cherchons, nous regrettons le visage de l'Église qui ne correspond pas à nos espérances, nous sommes rongés par la difficulté de transformer le monde, notre milieu, la famille, les enfants, l'entourage, dont la foi est chancelante, absente...

Nos mouvements, nos engagements, pourtant certainement habités par l'Esprit, semblent sans prise sur notre époque.

Sans doute, beaucoup vivent de l'Esprit du Seigneur sans le dire, et même parfois sans pouvoir nommer Dieu.

Mais n'est-ce pas une chance que de pouvoir appeler Dieu par son Nom de Père ? Comment faire passer ce message que nul n'entend plus ?

Il nous faut, à la suite du Christ, connaître l'épreuve d'un échec, un échec qui n'est pas seulement apparent. Ce temps de remise en cause sincère peut être fécond.

Saint Jean Bosco, au long de sa vie, a su vivre ainsi en espérance.

Le chemin de l'amour :

St Paul, donc aux Corinthiens (seconde lecture) propose un autre chemin aux premiers chrétiens Il ne s'agit plus de beaux raisonnements et de justification, de conformisme facile. Il s'agit de vivre de l'amour. Cette hymne à l'amour est bien connue, mais impossible à vivre...

L'amour supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout... Comment y croire ?

Vous le savez-vous les parents, les grands-parents, les époux, ceux qui s'engagent économiquement et politiquement, les consacrées aussi, témoins de l'Évangile ...

Non, on ne peut pas tout endurer. Et oui, cependant *l'amour ne passera jamais.*

Ouvre nos yeux Seigneur, que nous voyions ceux que ton amour nous offre aujourd'hui. Elargit l'espace de notre tente.

Le Christ, lui en premier, vit cet amour qui ne cherche pas son intérêt.

Saint Jean Bosco, dévoué au service de la jeunesse la plus pauvre, a vécu cet amour qui ne cherche pas son intérêt.

Comment comprendre, car nous aussi nous sommes de ces habitués du Christ et de l'Évangile, peu aptes à nous laisser toucher par la nouveauté de son message et de sa personne.

A la suite du Christ, il nous faut recevoir l'Esprit, accepter le désert, ouvrir l'Écriture, vivre dans son Peuple, marcher à sa suite.

Marcher à la suite du Christ, ne pas rester assis, afin que, lui-même, passant au milieu de nous, il n'aille pas son chemin, en nous laissant au bord de la route.

*Ouvre mes mains Seigneur, apprends-moi à partager,
Ouvre mes yeux, Seigneur. Je suis l'aveugle sur le chemin,
Garde ma foi, guéris-moi, je veux te voir.*